

# APPROCHE SÉMIOLOGIQUE DES LANGUES DES SIGNES ET PRINCIPE DE LA « GLOSE » : LA QUESTION DE L'ANNOTATION INFRA-UNITÉS GESTUELLES

MARIE-ANNE SALLANDRE ET BRIGITTE GARCIA

Université Paris 8-Paris-Lumières, et CNRS - UMR *Structures Formelles du  
Langage*

**Title:** Semiological Approach to Sign Languages and “gloss-based notations”: Issues related to SL sub-units annotation

**Abstract:** First, we present the types of discourse units most commonly used for the linguistic description of sign languages (beyond specific terminologies): lexical signs, classifier constructions and role shifts in particular. Then, after having briefly outlined our theoretical approach, the *Semiological approach*, we report on the types of units proposed by this approach, namely, in addition to pointing units and fingerspelling units, these two main types, lexical units and *transfer units*. This finally allows us to explain, from detailed examples, the types of difficulties we encounter in our ELAN annotations, which are linked in particular to the basic principle of a gloss-based notation. These examples, representative of our French Sign Language (LSF) corpora, are problematic because of the interweaving of unit types, their multilinearity and the complexity of discursive constructions. These difficulties attest to the need for a means of annotating relevant elements at an infra-unit level.

**Key words:** French Sign Language (LSF). Semiological Approach. Discourse Units. Gloss. Annotation. Iconicity. Transfer Unit.

## 1. INTRODUCTION

En linguistique des langues des signes (LS), les vingt-cinq dernières années sont marquées par le développement accéléré de grands corpus de discours. Pour leur annotation, un principe s’est quasi généralisé : le recours à un étiquetage des unités gestuelles par des mots de la langue vocale (LV) environnante, appelés « gloses ». Ces « gloss-based notations » sont le médium de base de l’annotation dans le cadre des logiciels multimédia les plus usités dans le champ (notamment ELAN). Historiquement, le recours à la « glose » en LV s’explique par l’absence de système de transcription à même de restituer graphiquement de manière satisfaisante la forme signifiante du discours en LS. Le caractère problématique des gloses en LV est bien connu. Sans doute cependant est-il perçu comme plus ou moins important selon la

conception que l'on a de ce qui constitue la norme linguistique des LS et de leur degré de spécificité typologique.

Pour éclairer cette question, nous exposons, en présentant tout d'abord l'arrière-plan de la littérature internationale (section 1), la perspective théorique dans laquelle nous décrivons la langue des signes française (LSF), dite « approche sémiologique » (section 2). Puis, pour établir de manière concrète nos besoins en matière de notation, nous illustrons par des exemples détaillés les types de difficultés auxquelles nous nous heurtons, de fait, dans nos annotations sous ELAN (section 3).

## 2. TYPES D'UNITÉS DU DISCOURS DANS LA LITTÉRATURE SUR LES LS

### 2.1 *Signes lexicaux vs Constructions à classificateur*

Très tôt, les recherches sur les LS ont identifié deux grands types d'unités gestuelles (*cf.* pour l'ASL, Klima et Bellugi 1979). Le premier est celui des « signes conventionnels », signes lexicaux souvent appelés « established signs » ou « words ». Ces signes sont ceux sur lesquels s'était d'abord focalisé Stokoe (1960). Sa proposition-clé, largement admise depuis, est que ces signes sont analysables en composants manuels de divers types, décrits comme des équivalents de phonèmes. L'autre grand type d'unités correspond à des constructions multilinéaires complexes non conventionnelles décrites comme représentant le déplacement, la localisation, la manipulation et/ou la description visuo-géométrique de entités référentielles. Ces constructions sont caractérisées par le fait que chacun de leurs composants manuels (de même type paramétrique que ceux qui constituent les signes lexicaux) apparaît directement porteur de sens, la configuration, notamment, variant selon les caractéristiques saillantes du référent qu'elle représente.<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Par exemple, les configurations manuelles qui expriment un déplacement varient en fonction du type de référent : configuration « index tendu vers le haut », en général pour un humain debout ; configuration « deux doigts qui bougent », pour exprimer les deux jambes qui se déplacent – voir Figure 5.1 ; configuration « deux doigts fléchis », en général pour un animal à quatre pattes, etc.

Hormis l'analyse originale proposée par De Matteo (1977), arguant de l'iconicité intrinsèque de ces constructions, les premières descriptions proposées, générativistes, visaient à en démontrer le statut linguistique, ceci signifiant que par-delà leur iconicité (*i.e.* en dépit d'elle) elles seraient analysables en composants discrets spécifiés lexicalement. On se centre alors cependant avant tout sur le composant configuration qui, parce qu'il servirait à catégoriser sémantiquement les référents, est comparé aux morphèmes classificateurs de certaines LV (*e.g.* Supalla 1978). Dans l'abondante littérature sur ces configurations et les constructions qui les utilisent, celles-ci sont rapidement connues sous le nom de « classificateurs » et « constructions à classificateurs ».

C'est plus particulièrement dans les années 1990 que l'approche formelle est discutée, à l'initiative de Liddell (*e.g.* 2003). Pour cet auteur, qui s'appuie sur le modèle de l'intégration conceptuelle (Fauconnier et Turner 1996), il faut simplement reconnaître que ces constructions, qu'il appelle, lui, « depicting verbs », sont un mixte de deux types de composants, un composant lexicalement spécifié (essentiellement la configuration) et un composant gestuel.

Ces constructions demeurent problématiques dans la littérature. Les approches générativistes n'ont pas formalisé l'inventaire annoncé de leurs morphèmes constitutifs. L'alternative se réclamant du cognitivo-fonctionnalisme, fondée sur la notion de « conceptual blends », consiste quant à elle à rejeter dans le domaine de la gestualité —et donc de l'inanalysable en termes grammaticaux— tout un pan de ce qui constitue ces constructions. Et c'est d'ailleurs la même réponse par le recours à la gestualité que propose Liddell pour l'autre type de construction en débat dans le champ, couramment appelé « role shifts » ou, de plus en plus souvent, « constructed actions ».

## 2.2 *La question des role shifts et/ou constructed actions*

Le procédé qu'à la suite de Mandel (1977) on appelle « role shift » (RS), est celui par lequel le signeur se glisse tour à tour dans le rôle des différents protagonistes de l'énoncé, véhiculant l'information du point de vue de ces derniers. Par-delà les approches de l'équipe de Friedman (Friedman 1977), les tout premiers travaux linguistiques sur l'ASL avaient considéré ces prises de rôle comme du hors langue, sous l'appellation de « free pantomime » (Klima et Bellugi 1979). Le procédé est abordé au long des années 1980 par le seul focus de la description formelle des conséquences du changement de cadre référentiel induit par la prise de rôle, *i.e.* le réarrangement des loci associés aux référents (*e.g.* Padden, 1988). Le type de RS pris en considération est en outre principalement celui visant à rapporter les propos ou les pensées de l'entité référée. C'est par un élargissement du type de constructions incluant un RS qu'est proposée une autre approche.

Sur la base des travaux conduits par Winston (1991) sur ce qu'elle dénomme « constructed actions » (CA), Liddell (*e.g.* 2003) propose sa propre analyse. Poursuivant son application de la théorie de l'intégration conceptuelle, il caractérise ces constructions comme un « blend » spécifié par le fait que le signeur en fait partie, créant ainsi ce qu'il appelle un « surrogate blend », lui-même générateur d'un « surrogate space ». Comme pour les depicting verbs / constructions à classificateurs, ce qui dans ces constructions relève du continu doit être considéré comme « gestuel ».

Insistons-y : la relégation massive au domaine du « gestuel » de tout ou partie de ces deux types de phénomènes discursifs revient à considérer les pans de discours concernés sinon comme non analysables linguistiquement, du moins comme ne relevant pas du « grammatical », du « verbal ». Ceci nous semble d'autant moins satisfaisant que l'ensemble de ces deux types de constructions correspond à une part considérable du discours en LS. Selon Sallandre (2003) ces constructions représentent jusqu'à 70 % d'un discours

narratif en LSF et 30 % d'un discours de genre prescriptif. Ce chiffre a été confirmé par une étude récente (Sallandre et al, 2016) dans laquelle ont été analysés des récits produits dans 9 LS différentes.

L'approche sémiologique, nous allons le voir, considère ces constructions hautement iconiques comme centrales et les analyse comme le fondement de la grammaire de ces langues, une grammaire *de l'iconicité*.

### 3. L'APPROCHE SÉMIOLOGIQUE

#### 3.1 *Cadre épistémologique*

L'approche dans laquelle nous appréhendons la LSF, les LS et, plus largement, les langues humaines, s'inscrit dans une perspective énonciative et fonctionnelle et, concernant les relations entre cognition et langage, se reconnaît dans les principes de la grammaire cognitive de Langacker (1987, 1991). Un aspect doit être précisé parce que, relevant d'une tradition européenne plus particulièrement développée en France, il nous distingue des linguistes des LS se réclamant aussi d'une approche cognitivo-fonctionnaliste. Il s'agit de la notion de « linguistique de l'énonciation » (Jakobson 1963, Culioli 1990), pour laquelle les structures d'une langue sont *déterminées* par ce qui en permet la conversion en discours, *i.e.* son nécessaire ancrage dans un « acte d'énonciation ».

Cette notion se comprend dans l'opposition structurante proposée par Jakobson (1963) entre « plan de l'énonciation » et « plan de l'énoncé », articulée sur sa notion fameuse d'embrayeur. Le plan de l'énonciation est celui qui *co-détermine linguistiquement comme tels* l'énonciateur et son co-énonciateur. L'acte de l'énonciation les *instaure* simultanément, de manière symétrique et réversible, comme 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> personne, *versus* la 3<sup>e</sup> personne. Le plan de l'énoncé, lui, est interne au discours produit : il relie les protagonistes du procès de l'énoncé. Au sein de l'énoncé, un plan de l'énonciation *second* peut être ouvert, par exemple via du « discours rapporté » dans lequel un protagoniste de l'énoncé devient *énonciateur* en générant un *co-*

*énonciateur* auquel il adresse ses propos et / ou avec lequel il interagit. Cette récursivité du jeu entre les deux plans de l'énonciation et de l'énoncé se traduit par une mise en abyme des embrayeurs, et donc des cadres de référence discursive, régie de manière fine par le regard.<sup>2</sup>

### 3.2 *Des structures de l'iconicité*

Notre perspective épistémologique s'assortit d'options méthodologiques précises : le choix, effectif dès les premières descriptions de la LSF, d'aborder cette langue par l'analyse de corpus de discours.<sup>3</sup> C'est bien ainsi de manière empirico-inductive à partir d'une analyse de tels corpus discursifs que, dès le début des années 1980 a commencé à s'élaborer l'approche sémiologique (Cuxac 1985). Et c'est pour cela que l'intérêt s'est rapidement porté sur les productions très iconiques évoquées ci-dessus, si nombreuses en discours. L'approche sémiologique en rend compte à partir de trois macrostructures linguistiques, dites « structures de transfert », à même de générer, en nombre illimité, les unités dites « de transfert » (UT).

La structure dite de « transfert de taille et de forme », donne à voir la forme et / ou la taille d'une entité ; le « transfert situationnel », montre le déplacement d'un actant (main dominante) par rapport à un repère locatif (main dominée), la scène étant figurée comme vue à distance ; dans le « transfert personnel », enfin, le locuteur devient littéralement l'entité dont il parle et dont il donne ainsi à voir, du point de vue de l'entité, les actions effectuées ou subies, les pensées, ou les discours qu'elle tient. Les *Figures 1*,

---

<sup>2</sup>Sur ce point, essentiel pour donner la mesure de la complexité structurelle des enchâssements possibles et de la rigueur qu'elle exige des signeurs dans la gestion de leur regard, voir notamment Cuxac (2014 : 75).

<sup>3</sup>Certes, il ne s'agissait pas à cette époque de ces corpus numérisés, outillés, « machine-readable » dont il a pu être suggéré qu'ils sont les seuls « vrais » corpus (cf. Johnston 2008). Le point important ici est que la démarche de description s'est opérée de manière empirico-inductive, sur la base d'une transcription systématisée de données de discours longs, souvent captés *in situ*.

*a, b, c* ci-dessous, illustrent les différents types d'UT que permettent respectivement de générer TTF (*Figure 1a*), TS (*Figure 1b*) et TP (*Figure 1c*).



Figure 1: *images a, b, c* : Exemples dans une recette de cuisine narrativisée (a) de transfert de taille et de forme (forme mince d'une pâte à tarte) ; (b) de transfert situationnel (le jaune d'œuf bouge doucement dans sa coquille) ; et (c) de transfert personnel (le signeur *incarne* la pâte à tarte qui se sent toute étalée). (Corpus LS-COLIN, Cuxac et al 2002).

Ces trois « macro-structures de base » (Cuxac 2014 : 67-68) sont considérées comme les résultantes structurales à l'échelle phylogénétique de la mise en œuvre répétée d'une intentionnalité sémiologique particulière du locuteur, qui vise certes à *dire* mais à dire en donnant à voir. Cette possibilité de montrer, *i.e.* d'exploiter l'iconicité comme mode de production du sens, est ouverte par la modalité visuo-gestuelle. Mais notre hypothèse est que c'est parce que cette modalité est la seule qui puisse être exploitée dans la communication sourde que les LS ont généré une telle structuration *linguistique* de l'iconicité. Source du tronc commun cognitif et structurel de toutes les LS, l'iconicité des transferts (la « grande iconicité ») est dès lors posée comme centrale. Débouchant sur un renversement épistémologique, cette conception requiert de fonder la description de toutes les langues humaines, LS *et* LV, et des formes qu'elles peuvent prendre, sur une sémiologie préalable du canal. L'argumentation détaillée ne peut en être développée ici. Nous renvoyons le lecteur notamment à Cuxac (2000), Fusellier-Souza (2006), Cuxac et Sallandre (2007), Cuxac et Antinoro Pizzuto (2010), Garcia (2010), Garcia et Sallandre (2014). Un point central est que le regard est le vecteur et l'indice de la visée, l'intention de dire en montrant impliquant

que le regard du locuteur soit décroché de celui de l'allocutaire, signalant par là l'effacement temporaire du locuteur du plan de l'énonciation.

### 3.3 *Va-et-vient entre manières de dire, jeux du regard et économie discursive*

En discours, les trois grands types d'UT peuvent se combiner entre eux mais aussi avec les autres types d'unités, celles qui sont exploitées hors intention de dire en montrant, dans les structures dites « standard » : unités lexicales (les « established signs » de la littérature<sup>4</sup>), unités de pointage et unités dactylogographiques. Sallandre (2003, 2014) a mis en évidence vingt-quatre types réguliers de combinaisons. Ceci permet d'affiner notre connaissance des transferts personnels, cette macro-structure se déclinant en sous-types, selon diverses caractéristiques morphologiques et sémantiques : l'investissement du locuteur-énonciateur dans son énonciation ; le nombre d'actants qu'il figure simultanément ; le niveau d'énonciation dans lequel il se place (présence ou non de discours rapporté au sein de son énoncé en transfert personnel).



Figure 2, images a, b, c : Semi-TP « ENSEIGNER maladroitement » (Corpus Creagest, Garcia et L'Huillier 2011)

<sup>4</sup>A ceci près que, dans notre approche, les unités lexicales sont décrites comme constituées de composants (principalement manuels) de type morpho-phonétique (porteurs de sens) plutôt que phonémique. Sur ce point, voir notamment Cuxac (2000, 2014), Sennikova et Garcia (2018).



L'exemple (*Figure 2, a, b, c*) fournit une illustration très caractéristique de l'économie discursive engendrée par le va-et-vient entre les deux manières de dire, régi par le regard, qui caractérise dès lors les LS : le dire en montrant et le dire « conventionnel ».

Dans cette séquence, le locuteur relate son parcours d'enseignant de la LSF à des adultes entendants. Il se met pour cela en « rôle » de lui-même à ses débuts, se montrant en train d'enseigner avec maladresse, via un transfert personnel. Tout en incarnant le jeune enseignant qu'il était alors, il utilise cependant une UL, l'UL [ENSEIGNER]. Dans la forme de citation de cette UL, les deux mains symétriques en configuration 'bec de canard' sont côte à côte à hauteur du buste devant le signeur et mues par un mouvement parallèle répété dans le plan horizontal, pointes des doigts orientées vers le bénéficiaire. Ici, l'UL n'est en fait identifiée que par la configuration manuelle des deux mains, le mouvement et l'orientation désordonnés et non symétriques des mains, « non conventionnels », véhiculant la notion de maladresse.

Cette construction imbriquant étroitement une UL (une partie d'UL) dans un contexte plus large dans lequel le locuteur est en transfert personnel relève d'une structure assez fréquente en LSF, appelée semi-transfert personnel (Cuxac 2000). Cette structure est hautement économique dans la mesure précisément où elle imbrique l'information conventionnelle portée par l'UL et celle portée par la multilinéarité manuelle et corporelle caractéristique de la visée illustrative. Mais la complexité s'augmente encore ici du jeu permis par le regard,<sup>5</sup> grâce auquel le locuteur joue sur les deux plans de l'énoncé (où il n'est que l'actant incarné) et de l'énonciation (où

<sup>5</sup>La direction du regard est investie de fonctions linguistiques diverses, dont plusieurs ont été indiquées ci-dessus (rection du changement de cadre discursif et, donc, marquage de la visée). En couplage (1re et 2e p.)/découplage (3e) avec le pointage, la direction du regard exprime la personne ; vecteur-clé de la construction et du suivi référentiel, elle est le moyen par lequel le locuteur active tel ou tel locus dans l'espace de signation ; elle peut aussi être chargée d'une fonction autonymique. Dès lors, comme il en est ici, l'analyse de

il est en interaction avec son co-énonciateur). Ainsi, en transfert personnel de lui-même à cette époque où il commençait à enseigner (configuration de l'UL [ENSEIGNER]) et le faisait maladroitement (mouvement et orientation manuels), son regard et son expression faciale sont alternativement : (i) ceux du personnage transféré (lui-même à l'époque) : regard sur les mains en mouvement, *i.e.* décroché de l'interlocuteur et signalant ainsi le transfert, et mimique faciale *qualifiant* le caractère désordonné du procès (l'enseignement) [Figure 2, images (a) et (c)], et (ii) ceux du locuteur commentant à l'interlocuteur son enseignement d'alors en marquant son auto-dérision : regard sur l'interlocuteur et mimique faciale d'auto-dérision [Figure 2, image (b)]. Ce type de séquence, dont la complexité repose sur les imbrications entre les deux grands types d'unités, *i.e.* entre les visées, et le jeu entre plans de l'énonciation et de l'énoncé, porté par le regard, est fréquente dans le discours en LSF, tous genres confondus.

### 3.4 Synthèse et mise en regard avec la littérature

Ainsi, sur la base d'une même sémiologie du *dire en montrant*, les trois structures de transfert rendent compte de manière unifiée des phénomènes débattus dans les rubriques diverses des constructions à classificateur et des RS/CA. Ce qui, dans la littérature, est appelé « classificateur » n'est pour nous que l'un des composants (manuels) des structures de transfert : les « proformes ». Loin de catégoriser le référent, ceux-ci constituent une liste fermée de configurations manuelles permettant, selon une logique de l'iconicité, de donner à voir tel ou tel aspect de ce référent.

Le *Tableau 1* ci-dessous propose une synthèse des phénomènes et types de constructions en débat dans le champ. Il est un essai de mise en correspondance des concepts descriptifs proposés dans l'approche sémiologique avec ceux en usage dans la littérature d'une part, ceux élaborés par

---

la fonction du regard à tel instant précis requiert une vision assez large, *i.e.* discursive, de l'empan annoté.

Liddell d'autre part. L'exercice est délicat en lui-même, ces mises en parallèle ne devant pas masquer les différences de conception sous-jacentes.

Littérature Terminologie courante	Liddell (2003) combinaison de lin- guistique et de ges- tuel, ou gestuel pur	Approche sémiologique	
		Hors visée illustra- tive	Sous visée illustra- tive
<b>Personal pronouns</b> <i>Débats</i> : 1 <sup>re</sup> /2 <sup>e</sup> /3 <sup>e</sup> p.	<b>Personal pronouns</b> 1re / non 1re p.	<b>Pronoms person- nels</b>	[Pronoms person- nels dans les TP en discours rapporté]
<b>Directional verbs</b>	<b>Indicating verbs</b>	<b>Verbes direction- nels</b>	[Verbes direction- nels dans le cadre des TP en discours rapporté]
<b>Locus</b>	<b>Token</b>	<b>Activation de point de l'espace pour la construction de ré- férences / locus = iconicité diagram- matique</b>	
<b>Classifiers Hands- hapes</b>  <b>Classifiers cons- tructions</b> (et termi- nologies diverses, voir Emmorey 2003)	<b>Depicting Hands- hapes</b>  <b>Depicting verbs</b> (« espace diagrammati- que », de type topo- graphique)		<b>Proformes</b> (confi- gurations manue- lles) (présentes dans tous les types de transfert) <b>TTF</b> (transfert de taille et de forme) <b>TS</b> (transfert situa- tionnel)

<b>Role shifts</b> <b>Constructed actions</b> (incluant plus ou moins les « constructed dialogues »)	<b>Surrogates with signing</b>  <b>Surrogates without signing</b>		<b>Semi-transfert</b>  <b>TP</b> (transfert personnel) (incluant les TP en discours rapporté)
	<b>Depicting verbs dans un « viewver space »</b> : mixte de depicting verb et de surrogate blend (Dudis 2004 : « multiple references »)		<b>Transfert personnel</b> <b>Double transfert</b> (TP + TS)

Tableau 1: Correspondances et divergences entre les concepts descriptifs utilisés dans la littérature (tiré de Sallandre et Garcia 2013, adapté de Garcia 2010)

Nous indiquons dans la section suivante quelques-unes des difficultés auxquelles notre conception des LS nous confronte lors de l'annotation de nos corpus.

#### 4. DIFFICULTÉS POUR L'ANNOTATION DE CORPUS

Divers corpus de LSF ont été constitués depuis les années 1980. Les premiers corpus d'ampleur réalisés dans des conditions contrôlées de production et de captation vidéo sont plus récents, le premier étant le corpus LS-COLIN (Cuxac et al. 2002). Plus récemment, le projet *Creagest* (2007-2012)<sup>6</sup> a permis de constituer un corpus de plus de 360 heures de LSF adulte et enfantine. Pour annoter ce corpus, nous recourons au logiciel ELAN.<sup>7</sup>

<sup>6</sup>ANR *Creagest* Project n ANR-06-CORP-012 (coordination B. Garcia).

<sup>7</sup> <http://www.lat-mpi.eu/tools/elan/>

Son ergonomie et sa flexibilité en ont fait le logiciel le plus utilisé dans le champ. Cependant, les incontestables avancées autorisées par ELAN ne permettent pas de résoudre les difficultés générées par l'absence d'un système de transcription *stricto sensu* ni celles qu'entraîne le recours palliatif aux notations fondées sur les gloses.

Les exemples ci-dessous, extraits de notre corpus de dialogues entre adultes sourds, *Creagest*, c'est-à-dire de données conversationnelles, illustrent en quoi la glose en LV est insuffisante au-delà de la question toujours problématique de l'annotation des UT elles-mêmes.<sup>8</sup> Nous mettons ici l'accent sur la finesse des interrelations en discours entre les deux grands types d'unités, UL et UT, et leurs composants, et sur les questions que ceci génère pour leur annotation.<sup>9</sup>

#### 4.1 *Interrelations fonctionnelles et formelles entre composants d'UL et d'UT*

Le premier exemple montre le cas d'une unité dont le statut n'est pas aisément décidable, ceci montrant justement la complexité de la langue, l'étroitesse des interrelations formelles entre UL et UT, leur compositionnalité en partie commune et l'insuffisance à ces divers titres d'un simple recours à une glose en LV. Il faut pour en rendre compte contextualiser la micro-séquence qui nous intéresse.

L'extrait provient du début d'un long dialogue semi-dirigé entre deux locuteurs sourds, le locuteur « enquêté » répondant à une question de l'enquêteur concernant ses domaines de prédilection. Dès les premières minutes de sa réponse, il spatialise deux domaines, l'un à sa gauche étant celui de la

<sup>8</sup>Sur la question de l'annotation des « depicting signs » et « constructed actions » (*mutatis mutandis* nos unités de transfert), voir les avancées les plus substantielles aujourd'hui, dans le guide d'annotation de Johnston (2016) : [http://media.auslan.org.au/attachments/Auslan\\_Corpus\\_Annotation\\_Guidelines\\_November2016.pdf](http://media.auslan.org.au/attachments/Auslan_Corpus_Annotation_Guidelines_November2016.pdf)

<sup>9</sup>Nous ne prétendons pas apporter de solution. Il est cependant constructif (i) de permettre la conscientisation des limites induites et (ii) de pointer les lieux vers lesquels poursuivre la réflexion.

pédagogie, l'autre, à sa droite, celui du multimédia. Durant les quinze minutes qui suivent, ces deux emplacements demeurent actifs et constituent le soubassement de l'organisation discursive. L'ensemble du discours s'inscrit ainsi dans ce que nous appelons « iconicité diagrammatique », *i.e.* une construction discursive « standard » (hors visée illustrative), dans laquelle les principales références construites maintiennent une même spatialisation interrelative. Le locuteur s'étend d'abord longuement sur le domaine de la pédagogie, rendant compte, par le récit de son parcours personnel et professionnel, de son goût ancien pour la transmission des connaissances. L'UL [TRANSMETTRE / TRANSMISSION DES CONNAISSANCES], réalisée avec une main en configuration C se déplaçant du front (contact avec le pouce, paume vers le signeur) vers l'espace devant le signeur (paume orientée vers le bénéficiaire) (*Figure 3*), revient en effet à plusieurs reprises durant ces quinze minutes. L'emplacement dédié au domaine du multimédia est réactivé dix minutes après sa première mention par l'interlocuteur qui, dupliquant le diagramme *en miroir* dans son propre espace de signation, réalise à sa gauche l'UL correspondante [MULTIMEDIA], puis par le locuteur-enquêté lui-même. La micro-séquence qui nous intéresse est un bel exemple de construction simultanée dans cet espace diagrammatisé (*Figure 4*). Le locuteur vient de réaliser sur son emplacement dédié l'UL [PEDAGOGIE], signe à deux mains en configuration symétrique P, qu'il maintient durant plusieurs signes via la seule main dominée (l'autre main réalisant les pointages et UL suivants). L'unité qui nous intéresse ici survient alors : la main dominée maintient l'UL [PEDAGOGIE], tandis que la main dominante, en configuration C, se déplace depuis l'emplacement dédié au multimédia à la droite du locuteur vers la main dominée spatialisée dans la partie gauche (*Figure 4*). Le sens construit est : 'ajouter au domaine de la pédagogie l'apport du multimédia'.



Figure 3 : Captures d'écran de l'unité lexicale transmettre / transmission des connaissances, début et fin du signe (Corpus *Creagest*, Garcia et L'Huillier 2011)



Figure 4 : Captures d'écran de la construction signifiant « Ajouter l'apport du multimédia au domaine de la pédagogie » : début et fin de la construction (Corpus *Creagest*, Garcia et L'Huillier 2011)

Notre questionnement porte sur le statut de l'unité véhiculée par la main dominante. Cette unité est-elle un proforme à fonction anaphorique, dont la valeur, classique pour ce proforme, de 'saisie d'une forme épaisse', serait : « [transférer] une quantité importante [d'un domaine à un autre] » ? Ou bien s'agit-il de l'UL [TRANSMETTRE / TRANSMISSION DES CONNAISSANCES], dont on a souligné plus haut la récurrence dans tout

le passage, ici modifiée d'une manière atypique dans son emplacement (corporel) de départ et en quelque sorte composée avec l'UL [PEDAGOGIE] ? Aucune de ces deux options n'est suffisante à elle seule, le changement des emplacements de départ et d'arrivée étant au minimum atypiques quant à l'hypothèse de l'UL [TRANSMETTRE / TRANSMISSION DES CONNAISSANCES]. Il s'agit en fait d'un mixte des deux, jouant justement sur le fait que le composant forme-sens porté par la configuration 'forme épaisse' est commun au proforme (UT) et à l'UL.

Une glose en LV ne peut rendre compte de l'originalité de cette construction. Et comment restituer la richesse de cette construction simultanée sans marquer que l'emplacement de départ est celui qui, longtemps avant dans le discours, a été dédié au domaine du multimédia ? On voit ici l'intérêt qu'il y aurait à disposer d'un moyen cohérent d'annoter à un niveau infra-unité gestuelle, qui permette de restituer les interrelations et recouvrements formels et fonctionnels entre les composants des deux types d'unités. Notons d'ailleurs que nous n'avons pas choisi par hasard notre premier exemple (*Figure 2*), extrait de l'entretien avec le même locuteur, celui du semi-transfert personnel « enseigner maladroitement ». L'annotation d'une construction de ce type est elle aussi problématique : quelle entrée choisir, une entrée par l'UL [ENSEIGNER] étant très réductrice ? et, en termes de segmentation, s'agit-il de deux unités successives ou d'une seule ?

L'exemple ci-dessous va dans le même sens, en montrant plus encore la pertinence du niveau inférieur à celui des unités gestuelles (UL et UT) pour saisir la dynamique même du discours.

#### *4.2 Unités de sens au niveau infra-unité gestuelle et dynamique du discours*

Rappelons l'une des fonctions-clés du regard : il suffit que le locuteur décroche son regard de celui de son interlocuteur et le porte sur l'UL pour que celle-ci puisse basculer dans le dire en montrant. Dans la séquence illus-



trant notre exemple (*Figure 5*), le signeur, directeur d'une association dispensant des cours de LSF aux entendants, explique combien il lui est difficile de maintenir de bonnes relations entre son association et la communauté sourde locale.

Plus tôt, dans son discours, il a créé deux loci : l'un, sur sa gauche, réfère à l'association, l'autre, sur sa droite, à la communauté sourde (a). Il produit alors l'UL [PONT] (b) et il poursuit, exposant combien les liens entre les deux, l'association et la communauté sourde, sont fragiles (c et d). Puis il produit une nouvelle fois le signe [PONT] mais cette fois-ci en le regardant : basculant dès lors dans le mode iconique du dire, il réalise un transfert situationnel montrant le pont qui s'effondre (e), son expression faciale (avec vibrations de la langue légèrement sortie) véhiculant une valeur aspectuelle que l'on peut traduire ainsi : « lamentablement, et de manière répétée ». Cette bascule en visée illustrative permet au locuteur de modifier iconiquement le mouvement du signe, figurant l'effondrement du pont. Puis, de sa main dominante, le signeur pointe vers lui-même ([MOI]) tout en maintenant de sa main dominée la configuration U, référant au pont (f). Regardant ensuite ses mains, il produit un transfert personnel signifiant « je répare le pont » (g). Aussitôt après, son regard revient sur l'interlocuteur et il produit une autre UL, l'UL [REPARER] (h). Enfin, regardant à nouveau ses mains, il réalise un transfert situationnel signifiant que des êtres humains vont et viennent sur le pont (i), soit, en termes métaphoriques, que le lien entre association et communauté sourde environnante est rétabli. La traduction de cette séquence serait : « Le lien n'est pas solide entre la communauté des Sourds locale et notre association. Il est sans cesse brinquebalant. Moi, je le répare, tant bien que mal, afin que les échanges se fassent entre les deux.»



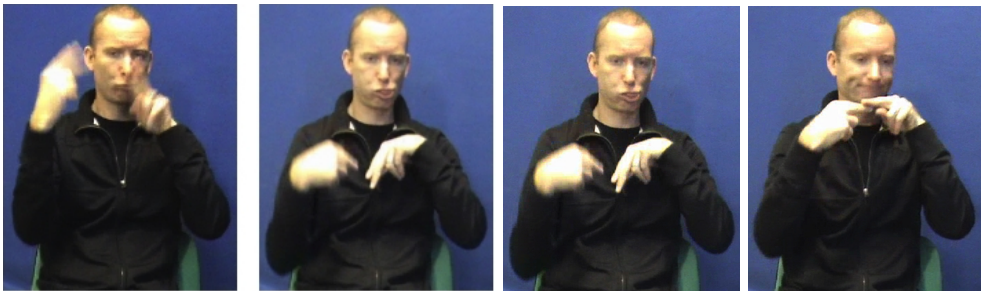
(a)

(b)



(c)

(d)



(e)

(f)

(g)

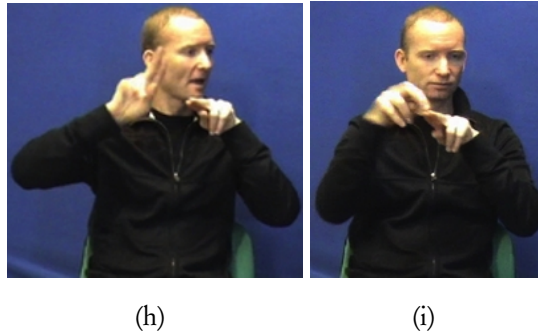


Figure 5 : Description de la séquence du pont, avec le jeu subtil du regard : (a) pointage (la communauté sourde locale) ; (b) PONT ; (c) COMME ; (d) SOLIDE, NON/SOLIDE; (e) transfert situationnel « le pont s'effondre » ; (f) MOI/PONT ; (g) transfert personnel « je répare le pont » ; (h) REPARER ; (i) transfert situationnel « on circule sur le pont », (Corpus *Creagest*, Garcia et L'Huillier 2011)

Un point remarquable est que le signeur conserve la même configuration U d'un bout à l'autre. Pourtant, ceci dépendant pour l'essentiel de la direction du regard, cette configuration ne remplit pas la même fonction linguistique et n'est donc pas dotée de la même valeur sémantique selon la structure dans laquelle elle apparaît : elle peut être un simple composant paramétrique d'UL (comme dans [PONT] et [REPARER]) ou le composant iconique d'une UT (« proforme »), que ce soit dans le premier transfert situationnel (« le pont s'effondre ») ou dans le transfert personnel « je répare le pont » —où elle figure un élément du pont (une forme mince et plate)— voire dans le second transfert situationnel où, pour la main dominante, elle réfère à un être humain en mouvement (deux formes minces et allongées figurant les jambes),<sup>10</sup> etc. C'est ainsi le jeu du regard (adressé à l'interlocuteur ou dirigé vers les mains ou encore une autre portion de l'espace), marqueur-clé du changement de mode de production du sens, et les jeux sur les diverses valeurs de la configuration actualisées par le va-et-vient entre les manières de dire, qui assurent l'économie discursive illustrée par cette séquence.

<sup>10</sup>Il est probable que, dans ce dernier cas, il ne s'agisse pas à proprement parler de la « même » configuration : elle se distingue de la configuration U par le mouvement alternatif des deux doigts et constitue un proforme quasi-spécialisé dans la figuration d'un humain qui marche. Sa proximité visuelle avec la configuration U n'est pas fortuite pour autant.

Sans qu'il s'agisse en aucune façon d'un registre poétique ou particulièrement élaboré, le locuteur exploite ici maximale-ment les possibilités ouvertes par la coexistence des deux modes de production du sens et de deux types d'iconicité (iconicité des transferts et iconicité lexicale rémanente), en maintenant d'un bout à l'autre la même configuration U (économie articulatoire), jusque dans le choix de l'UL [REPARER], qui semble choisie pour cette seule raison. Notons que la proximité ainsi établie entre le TP (« je répare le pont ») et l'UL [REPARER] vient en quelque sorte réactiver l'iconicité latente de cette UL (réparer, c'est recoller deux parties d'un tout), peu évidente sans ce rapprochement. Une annotation fondée sur les gloses ne peut restituer de manière fine ces jeux discursifs, si économiques, sur la configuration (ou d'autres composants), ses valeurs de sens et fonctions diverses, ni les liens qu'ils assurent dans cet enchaînement d'UL et d'UT.

## 5. CONCLUSION ET PISTES DE RECHERCHE

Les annotations fondées sur le recours à des « étiquettes-mot » posent un problème qui est inhérent au principe même de ces soi-disant « gloses », puisque celles-ci dépendent étroitement de la possibilité de faire correspondre les unités gestuelles annotées à un (éventuellement deux ou trois) mot(s) de la LV. Cette mise en correspondance, c'est connu, est tout simplement impossible pour une part substantielle des unités de discours en LS, les UT (soit, *mutatis mutandis*, les constructions à classificateur / depicting verbs et les CA de la littérature). Ce principe de la glose en LV laisse donc entière la question de la notation / annotation des « unités non conventionnelles ». Hautement problématique *en soi*, ceci l'est plus encore dans notre conception, selon laquelle ce type d'unités constitue le cœur des LS.

Mais plutôt que sur cette question épineuse, nous nous sommes centrées ici sur les questions que soulèvent, dans l'annotation sous ELAN, les très nombreuses constructions qui imbriquent de manière étroite dans la simultanéité les UT et les UL, compositions complexes mais économiques,

structurelles (semi-transfert personnel) ou créatives, et qui posent de manière cruciale la question de la segmentation. Confortant notre hypothèse qu'UL et UT sont compositionnelles et partagent nombre de leurs composants, nos exemples illustrent l'intérêt qu'il y aurait à disposer d'un moyen de notation / annotation qui rende compte de manière consistante de ce niveau des composants forme-sens constitutifs des deux types d'unités.

Nous ne prétendons pas disposer aujourd'hui de solution clé en main. Deux pistes de recherche, déjà amorcées, nous semblent toutefois particulièrement fécondes si l'on veut réellement dépasser ce verrou que constituent les actuelles annotations articulées autour des gloses. Il s'agit d'une part des recherches visant à mettre au point un système de transcription de la forme signifiante du discours, comme celles conduites sur le système SignWriting (Sutton 1999) durant vingt ans à l'ISTC-CNR de Rome (Antinoro Pizzuto, Chiari and Rossini 2010 ; Petitta et al 2013). Nous devons d'autre part, parallèlement au dégagement des lemmes, avancer dans la compréhension de la structuration en composants forme-sens des UT et des UL (Cuxac 2000 ; Garcia 2010 ; Sennikova et Garcia 2018). Les enjeux sont de taille. Il s'agit d'une part non seulement de ne pas sous-estimer des pans si conséquents et spécifiques du discours en LS pour l'annotation et donc la description de ces langues (unités de transfert), mais aussi d'appréhender la structure sémantico-lexicale des LS (*i.e.* l'économie propre à ces langues) *en elle-même* et non plus au filtre de celle de la LV « annotatrice ».

## RÉFÉRENCES

- ANTINORO PIZZUTO, Elena; CHIARI, Isabella et ROSSINI, Paolo (2010), "Representing sign language: Theoretical, methodological and practical issues" in Pettorino, Massimo; Giannini, Antonella; Chiari, Isabella and Dovetto, Francesca (Eds.), *Spoken Communication*, Cambridge: Cambridge Scholars Publishing, pp. 205-240.
- CUXAC, Christian (1985), "Esquisse d'une typologie des Langues des Signes", *Journée d'études n10, Autour de la Langue des Signes*, 4 juin 1983, Paris: Université René Descartes, pp. 35-60.
- CUXAC, Christian (2000), *La Langue des Signes Française (LSF). Les Voies de l'Iconicité*, Paris: Ophrys.
- CUXAC, Christian (2014), "Langues des signes : une modélisation sémiologique", *La Nouvelle Revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 64, Editions INSHEA, pp. 65-80.

- CUXAC, Christian et ANTINORO PIZZUTO, Elena (2010), "Emergence, norme et variation dans les langues des signes : vers une redéfinition conceptuelle", *Langage et Société*, 131, pp. 37-53.
- CUXAC, Christian; BRAFFORT, Annelies; CHOISIER, Annick; COLLET, Christophe; DALLE, Patrice; FUSELLIER-SOUZA, Ivani; JIROU, Gwenaëlle; LEJEUNE, Fanch; LENSEIGNE, Boris; MONTEILLARD, Nathalie; RISLER, Annie et SALLANDRE, Marie-Anne (2002), *Corpus LS-COLIN*, <https://cococon.huma-num.fr/exist/crdo/search2.xql>
- CUXAC, Christian et SALLANDRE, Marie-Anne (2007), "Iconicity and arbitrariness in French Sign Language: Highly Iconic Structures, degenerated iconicity and diagrammatic iconicity" in Pizzuto, Elena; Pietrandrea, Paola and Simone, Raffaele (Eds.), *Verbal and Signed Languages: Comparing Structures, Constructs and Methodologies*, Berlin: Mouton de Gruyter, pp. 13-33.
- CULIOLI, Antoine (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation*, Paris: Ophrys.
- DEMATTEO, Asa (1977), "Visual Imagery and visual Analogues in American Sign Language" in Friedmann, Lynn (Ed.), *On the other hand: New Perspectives on American Sign Language*, New York: Academic Press, pp. 109-136.
- DUDIS, Paul G. (2004), "Body partitioning and real-space blends", *Cognitive Linguistics* 15(2), pp. 223-238.
- FAUCONNIER, Gilles and TURNER, Mark (1996), "Blending as a Central Process of Grammar" in Goldberg, Adele (Ed.), *Conceptual Structure, Discourse and Language*. Stanford: CSLI Publications, pp. 113-130.
- FRIEDMAN, Lynn (Ed.) (1977), *On the Other Hand. New Perspectives on American Sign Language*, New York, London: Academic Press.
- FUSELLIER-SOUZA, Ivani (2006), "Emergence and development of Signed Languages : from diachronic ontogenesis to diachronic phylogenesis", *Sign Language Studies*, 7.1, pp. 30-56.
- GARCIA, Brigitte (2010), *Sourds, surdité, langue(s) des signes et épistémologie des sciences du langage. Problématiques de la scripturisation et modélisation des bas niveaux en Langue des Signes Française (LSF)*, Thèse d'habilitation à diriger les recherches, Saint-Denis: Université Paris 8.
- GARCIA, Brigitte et L'HUILLIER, Marie-Th rese (2011), *Corpus Creagest, Dialogues en LSF adulte*. <https://www.ortolang.fr/market/corpora/ortolang-000926>
- GARCIA, Brigitte et SALLANDRE, Marie-Anne (2014), "Reference resolution in French Sign Language (LSF)" in Cabredo Hofherr, Patricia and Zribi-Hertz, Anne (Eds.), *Crosslinguistic studies on Noun Phrase structure and reference*, Leiden/Boston: Brill, pp. 316-364.
- JAKOBSON, Roman (1963) [1957], *Essais de linguistique générale*, Paris: Editions de Minuit.
- JOHNSTON, Trevor (2008), "Corpus linguistics and signed languages: no lemmata, no corpus", In O. Crasborn, E. Efthimiou, T. Hanke, E. D. Thoutenhoofd I. Zwitserlood (Eds.), *LREC 6 (3rd Workshop on the Representation and Processing of Sign Languages: Construction and Exploitation of Signed Language Corpora)*, pp. 82-87.
- KLIMA, Edward et BELLUGI, Ursula (eds.) (1979), *The Signs of Language*, Cambridge, London: Harvard University Press.
- LANGACKER, Ron (1987), *Foundations of Cognitive Grammar*, Volume 1. Stanford: Stanford University Press.
- LANGACKER, Ron (1991), *Foundations of Cognitive Grammar*, Volume 2. Stanford: Stanford University Press.
- LIDDELL, Scott (2003), *Grammar, Gesture, and Meaning in American Sign Language*, Cambridge: Cambridge University Press.
- MANDEL, Mark (1977), "Iconic devices in American Sign Language" in Friedmann, Lynn (Ed.), *On the other hand: New Perspectives on American Sign Language*, New York: Academic Press, pp. 57-107.
- PADDEN, Carol (1988), *Interaction of Morphology and Syntax in American Sign Language*, New York: Garland Publishing.
- PETITTA, Giulia; DI RENZO, Alessio; CHIARI, Isabella et ROSSINI, Paolo (2013), "Sign Language Representation: new approaches to the study of Italian Sign language (LIS)" in Meurant, Laurence; Sinte, Aurélie; Van Herreweghe, Mieke and Vermeerbergen, Myriam (Eds.), *Sign*

- Language Research, Uses and Practices*, Nijmegen and Boston/Berlin: Ishara Press and De Gruyter Mouton, pp. 137-158.
- SALLANDRE, Marie-Anne (2003), *Les unités du discours en Langue des Signes Française. Tentative de catégorisation dans le cadre d'une grammaire de l'iconicité*. Thèse de Doctorat, Saint-Denis: Université Paris 8. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-00185376>
- SALLANDRE, Marie-Anne (2014), *Compositionnalité des unités sémantiques en langues des signes. Perspective typologique et développementale*, Thèse d'habilitation à diriger des recherches, Saint-Denis: Université Paris 8. <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01336182>
- SALLANDRE, Marie-Anne; DI RENZO, Alessio et GAVRILESCU, Robert (2016), "Various types of personal transfers (constructed actions) in seven sign languages", Poster, *Theoretical Issues in Sign Language Research Conference*, 12, La Trobe University, Melbourne, Australia, January 4, 2016.
- SALLANDRE, Marie-Anne et GARCIA, Brigitte (2013), "Epistemological issues in the semiological model for the annotation of sign language" in Meurant, Laurence; Sinte, Aurélie; Van Herreweghe, Mieke and Vermeerbergen, Myriam (Eds.), *Sign Language Research, Uses and Practices*, Nijmegen and Boston/Berlin: Ishara Press and De Gruyter Mouton, pp. 159-177.
- SENNIKOVA, Yana et GARCIA, Brigitte (2018), "Statut et rôle des composants slexicaux dans la structuration du lexique en langue des signes française (LSF)", *Lexique*, 23.2018, pp. 131-159.
- SUPALLA, Ted (1978), "Morphology of Verbs of Motion and Location in American Sign Language" in Caccamise, Frank and Hicks, Doin (Eds.), *American Sign Language in a Bilingual, Bicultural Context. Proceedings of the Second National Symposium on Sign Language Research and Teaching*, Oct 15-19, 1978, Coronado, California: National Association of the Deaf, pp. 27-46.
- STOKOE, William (1960), "Sign language structure: An outline of the visual communication systems of the American deaf", *Journal of deaf studies and deaf education*, 10.1, pp. 3-37.
- SUTTON, Valerie (1999), *Lessons in Sign Writing. Textbook Workbook*, Reprint, 1995, La Jolla, California: Deaf Action Committee for Sign Writing.
- WINSTON, Elisabeth (1991), "Spatial referencing and cohesion in an American Sign Language text", *Sign Language Studies*, 73, pp. 397-410.

recibido : julio de 2019

aceptado: octubre de 2019